



MENPENTI avé l'assent



L'accent marseillais ne doit pas quitter Menpenti. Les anciens de Menpenti ne parlent pas, ils chantent. Menpenti ce n'est pas un nom, ce sont des notes de musique qui sentent bon le thym et la garrigue.

Imaginez un étudiant Anglais qui a appris le Français de Paris avec l'accent pointu. Il vient à Menpenti. En entendant les habitants parler, il doit se demander s'il s'agit de la même langue. Le voilà qui retourne son dictionnaire dans tous les sens pour comprendre les mots. Qui a été lui apprendre à dire « MAN-PAN-TI » alors que chez nous ça n'existe pas, on dit « MIN-PIN-TI ». Avéque notre assent, on ne parle plus du même village ! Tè ! En plus c'est un Anglais du Brexit qui a voulu créer une frontière, et bien il la trouve chez nous, c'est la frontière de l'accent peuchère.

Le véritable assent c'est celui que l'on trouve dans la cultissime partie de cartes de Marius où Pagnol nous apprend aussi les nombreux subterfuges de la triche. Il faut rappeler les caractéristiques de notre parler Marseillais. Il y a plusieurs marqueurs.

Par exemple l'ajout d'un g. On dit paing pour pain, demaing pour demain. On dit aussi un jambong et même Oh putaing ! On se comprend car « *entre braves gensses, ça finit toujours biengue* ». Il faut aussi parler de la préposition avec qui se décline de plusieurs manières « *Mon mec à moi il aura la BM acque la clim* », « *Aloreu, ake touteussé chaleure !* » « *Mooooon Dieu, dites, i' paraît qu'i' va au bar boire a'èque les ouvriers du gass* » « *Avé lui, je me suis estrassé de rire !* » J'ai même entendu à Menpenti des vieux qui transformaient le e en o « *Oh, tu vas pas rocommencer, ça y est, tè, je me roprends à réespérer* ». Et ce n'est pas fini car en plus de l'accent, il y a les mots que les étrangers ne peuvent pas comprendre comme : dégun, fatche, tarpin, un mastre, cacou, cagole...

Le problème avec l'accent c'est qu'il n'est pas perçu de la même façon ici et ailleurs. Quand les gens viennent ici et entendent des papis, assis à une table en jouant au rami, pastis à la main et discutant entre eux, ça représente les vacances, le dépaysement, la carte postale merveilleuse du Sud. Par contre, lorsqu'un Marseillais arrive à Paris et commence à parler, ce n'est plus la même chose, c'est drôle, mais ça ne fait pas très « intelligent ». On est rangé directement dans une catégorie. On nous oblige presque à parler pointu pour nous fondre dans un standard dit parisien. Chez nous on dit « matelas pneumatique » et pas « matlas pneumatique ». On avale peut-être le pastis mais pas les consonnes et on s'en porte bien.

Notre village de Menpenti ne date pas d'aujourd'hui. Le territoire marécageux des quartiers actuels de la Capelette et Menpenti, assaini par les moines de l'Abbaye de Saint-Victor, date du 13^{ème} siècle. Alors gardons les origines et la fierté de notre prononciation. La mémoire de notre village c'est notre accent. On l'adore ! Il est chantant, il est drôle, il est comme nous ! Notre accent pour rien au monde on voudrait qu'il disparaisse. Quand on sort de sa ville, pour aller vers le Nord ou vers d'autres endroits, l'accent permet d'emporter un peu de sa terre à ses souliers, c'est le village qui nous suit ; c'est notre marque de reconnaissance. Ceux qui n'ont pas d'accent, on ne peut que les plaindre !

Il faut se défendre et garder notre identité face au brassage des populations dans notre quartier. Les nouveaux sont souvent des étrangers qui viennent nous imposer leur accent de Monsieur BRUN, celui du français de la télévision. Il faut résister. C'est notre signature ; quand on nous entend, on sait d'où on vient.

Gardons en mémoire cette phrase de Fernandel « *Non, je ne rougis pas de mon fidèle accent ! Je veux qu'il soit sonore, et clair, retentissant. Et m'en aller tout droit, l'humeur toujours pareille, en portant mon accent fièrement sur l'oreille !* »